

Extraits d'une entrevue réalisée par Farhad Khosrokhavar.

« Entretien avec un Français des Dom-Tom » dans *Quand Al-Qaïda parle*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 2006, pp. 209 – 228.

Extrait 1 (p.209)

Où et quand êtes-vous né ?

J. : Je suis né il y a moins de trente ans, dans le XIV^e arrondissement de Paris. Ma mère était des Dom-Tom, je n'ai jamais connu mon père, un Français qui s'est défilé après avoir engrossé ma mère.

Extrait 2 (p.210)

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ici ?

Ici, mais aussi dehors, c'est le racisme des « Français » qui m'a le plus durement frappé. Je ne vous parlerais pas si vous étiez français de souche. Je déteste ces Français, ils sont tout ce qu'il y a de plus raciste. Moi je suis noir, antillais, mais français. Seulement, vous avez beau l'être sur le papier, on ne le reconnaîtra jamais réellement. Vous n'êtes pas comme eux, ils sont pas comme vous, on vous en veut d'être différent et vous pouvez faire tout l'effort du monde, ça ne changera pas le fait que vous n'êtes pas comme eux et qu'ils n'aiment pas ceux qui sont différents du bon Français moyen. Le racisme, dans ce pays, a des racines profondes dans la mentalité des gens qui croient tout savoir mieux que les autres, et qui pensent qu'un Noir, antillais ou autre, est inférieur à eux à cause de la couleur de sa peau. C'est vrai aussi des Arabes qu'on déteste parce qu'ils ne sont pas non plus comme eux et qu'ils sont venus chez eux.

Extrait 3 (p.210-211)

Qu'est-ce que vous faites contre le racisme ?

Tout d'abord, j'ai un avantage physique : je suis costaud et je sais me défendre. Comme vous le voyez, je suis grand et musclé. Je m'entraîne. Je casse la gueule à celui qui me manque de respect et, ici, on le sait. Même les surveillants savent qu'ils ne peuvent pas me traiter comme ils le font avec un petit Arabe. Il y a des jeunes tout petits qui se font maltraiter par les surveillants et les autres pri-

sonniers mais moi, on sait que je réagis et que j'ai le sang chaud quand on me manque de respect.

Extrait 4 (p.212)

Mais, en France, on défend l'universel, on n'aime pas les communautés, surtout en public.

Les Français se disent universels et tout, mais qu'est-ce qu'ils sont au juste ? Ils vous disent : Soyez comme nous parce que ce que nous sommes est la seule façon d'être bon, le reste n'est pas acceptable. D'un côté, on vous dit : Soyez comme nous. De l'autre, vous pouvez toujours essayer d'être comme eux, si vous êtes black ou gris, on vous remarquera toujours et vous êtes pris au piège. On vous rejette et on met les fautes sur votre dos. Le jeu est truqué : vous ne serez jamais comme eux et, dans ce jeu, les dés sont pipés et vous êtes l'éternel perdant. Il a fallu du temps pour que je le comprenne. Avant, j'essayais d'imiter les Blancs, leur ressembler. C'était peine perdue. On n'est jamais comme eux et ils trouvent toujours à vous reprocher votre couleur de peau, votre haleine, vos odeurs, vos cheveux, ou bien votre façon de parler qui est différente. J'ai essayé d'apprendre un français de meilleur aloi qu'eux mais, même cela, ils me le reprochent et trouvent que je suis ridicule. J'ai compris que ce n'était pas ainsi que je pourrais être en paix avec moi-même. Il faut rompre le cordon ombilical, briser notre fascination pour l'homme blanc afin de devenir soi-même. Avant moi, beaucoup d'autres Noirs des colonies l'ont compris, mais chacun doit faire l'expérience soi-même et comprendre que derrière la façade universelle, il y a un mépris profond pour nous et notre façon d'être. Au moins en Angleterre, cette hypocrisie-là n'existe pas. On est différent et on l'assume.

Extrait 5 (p.212-213)

Et les Maghrébins ?

Je me sens très proche d'eux. Ma différence avec les autres Antillais est que je n'ai pas été élevé dans un ghetto

antillais. Je m'entends très bien avec les Maghrébins. J'ai pas été élevé dans le ghetto antillais. Avec les Africains mes relations sont bonnes mais ils ont une vue trop idéalisée de l'Occidental, ils sont trop proches de lui, ils idolâ-trent l'homme blanc et ils cherchent à lui ressembler à tout prix, moi non.

Extrait 6 (p.215)

Comment a débuté votre rejet des Français ?

D'abord dans le travail, je crois. Quand vous faites des efforts et vous jouez le jeu de l'intégration, vous vous apercevez que, pour un boulot, on vous accepte seulement en bas. Il n'y a pas égalité. Et ensuite, le mérite ne joue aucun rôle. Le Français veut être toujours le patron, pas sur mérite, mais parce que, lui, est français. Je ne travaille pas dans les boîtes françaises, mais franco-américaines. Si vous travaillez bien, ils vous recrutent. J'ai été dans des boîtes non françaises, Marks & Spencer, je vais postuler McDonald. Je suis sur des trucs américains.

Extrait 7 (216-217)

Et l'islam ? Après tout, vous êtes d'origine chrétienne, n'est-ce pas ?

Ma mère est chrétienne mais, pour moi, le christianisme n'est pas la bonne religion. C'est la religion des Français. Et si avec cette religion ils peuvent être racistes, il y a quelque chose qui cloche avec elle. Le christianisme s'ac-

commode bien de l'arrogance de l'homme blanc et c'est bien sa religion. Je suis beaucoup plus porté vers l'islam.

Extrait 8 (p. 217)

Quels sont vos amis ?

Je ne fréquente que les musulmans. En prison, il y en a un qui est un musulman pieux. Je lui emprunte ses livres. Il y a des jeunes qui ne pratiquent pas et qui croient aux promesses des Français. Ils rejettent plus ou moins l'islam et cherchent à ressembler aux Blancs. Mais d'autres savent quelles sont leurs origines. L'arabe, comme langue, est très riche et je cherche à le connaître à fond, à le pratiquer comme j'essaie de le faire avec l'anglais où j'ai un petit niveau. L'anglais, l'arabe et les langues m'intéressent : je me détache du français qu'on nous a imposé avec la colonisation.

Extrait 8 (p.217-218)

En quoi l'islam vous attire-t-il ?

En France, et un peu partout en Occident, on rejette l'islam, on en fait un diable. C'est que l'islam dérange et, pour moi, c'est un bon signe. Une religion qui dénonce l'impérialisme de l'homme blanc ne peut pas être mauvaise. Elle donne les moyens de lutter contre l'arrogance des Blancs. Pour l'islam, tout le monde est à égalité et on est tous des frères en religion. Ce sont les plus pieux qui sont les meilleurs, d'après le Prophète de l'islam. Ce n'est pas être blanc, noir ou arabe qui est essentiel pour l'islam, mais le fait d'être un bon croyant. Je suis attiré par cette religion qui rejette l'arrogance des Français et lutte pour une vraie fraternité, pas la fraternité qui est sur toutes les portes des édifices publics en France, la fameuse Egalité, Fraternité, Liberté, mais une vraie égalité où on ne me reprocherait pas la couleur de ma peau. Les Français, il

leur faudra du temps, l'Europe va peut-être les aider, ils ont du mal à se mettre à la place des autres. Ils changeront peut-être, avec les nouvelles générations. Je pense que les Français doivent faire l'effort.

Extrait 9 (p. 218-219)

En quoi l'islam les sauve-t-il ?

L'islam leur donne d'abord une dignité. Ils sont réduits à néant dans un pays où leurs parents ont sué et travaillé. On les a exploités et voilà que leurs fils sont au chômage et on fait d'eux des fils d'esclave comme on a fait des Noirs des Dom-Tom depuis plusieurs siècles. Avec l'is-

lam, il leur reste cette fierté qu'ils perdent quand ils abandonnent leur religion. On leur dit : Soyez français et vous êtes tout, vous êtes un citoyen de cette société. Mais c'est la façade, l'hypocrisie. On ne les regarde jamais comme des citoyens à part entière et on les traite toujours d'en haut, tout comme nous, les Noirs qu'on croit sincèrement inférieurs. Avec l'islam, ils sont différents, ils sont ce qu'ils sont, ils n'ont pas à être comme les Français. Ils montrent leur différence et ils se disent fiers d'être musulmans.

Extrait 10 (p.219)

Mais l'islam fait peur, quand on le montre de manière trop visible.

C'est justement ce qui me plaît dans l'islam ! Il fait peur à ceux qui vous traitent de bougnoules ou de sales Nègres. On fait peur à ceux qui vous font peur. Ils font le chantage pour briser la religion et ils commencent par la laïcité. Mais avec tous ces Blacks ou ces Gris laïcs, qu'est-ce qui a avancé ? Le racisme est là et un Arabe qui affiche sa laïcité, on le tourne en ridicule et on le trouve sans personnalité. Ce sont les Arabes de service, les petits nègres obéissants. Pour devenir quelqu'un qu'on redoute à défaut de le respecter, il faut être musulman au grand jour. L'islam libère et je me sens très « musulman » dans ce sens-là. Je fais même le ramadan avec mes frères beurs. Je suis prêt à embrasser la religion d'Allah, je suis déjà musulman en corps et âme.

Extrait 11 (p.220)

Mais qui sont les ennemis de l'islam ?

Vous ne voyez pas ? Il y a les juifs qui cherchent à jeter à la mer les Palestiniens. Ils occupent petit à petit le territoire palestinien, jettent les Palestiniens dehors, construisent dans Jérusalem qui est une terre sainte pour l'islam et font des Palestiniens des exilés chez eux. Vous avez l'Amérique qui est l'allié étroit d'Israël. On dirait qu'Israël est le 53^e Etat américain ! Ils sont cul et chemise. Quand on voit à la télé comment les chars israéliens tirent sur des jeunes armés d'arbalètes ou de cocktails Molotov artisanaux et que personne ne bouge, on se demande où est la justice dans le monde. C'est pareil un peu partout : en Bosnie, le massacre des musulmans s'est fait sous les yeux des Occidentaux. Si ç'avaient été des catholiques ou des protestants, on aurait réagi autrement. En Afghanistan, ils sont allés jeter la pagaille. L'islam subit l'impérialisme et c'est désormais la seule force contre le racisme, l'impérialisme et l'homme blanc.

Extrait 12 (p.220)

Vous êtes prêt au jihad ?

Il y a des jours où je suis vraiment prêt au jihad contre les infidèles. Mais, pour moi, c'est une manière de lutter contre les impérialistes qui veulent imposer leur loi au monde et tordre le cou aux peuples qui leur résistent. En plus, être musulman, c'est vivre dans une communauté chaleureuse où on appartient à la même famille.

Extrait 13 (p.223)

Qu'est-ce qui vous choque dans cette Europe ?

C'est un monde décadent mais qui fascine aussi les Arabes et les gens du tiers monde. L'Occident est totalement pourri. Regardez la famille : elle n'existe plus dans cette partie du monde. Regardez les hommes : ils sont efféminés, ils n'ont plus rien de masculin, on dirait des femmelettes ! Tout est à l'avenant : tout se désintègre. En même temps, ils sont arrogants, ils croient que leur modèle est universel et que les autres devraient leur emboîter le pas. Ils sont pervers et veulent entraîner dans leur perversité les autres. Mais pourquoi les Noirs devraient-ils faire exactement les mêmes conneries qu'eux ? Pourquoi les musulmans devraient-ils les imiter et se trouver ensuite dans le même borbier ?

Extrait 14 (p.224-225)

Vous ne pensez pas que c'est le cas de beaucoup de jeunes beurs qui rejoignent le jihad à l'étranger ?

Je suis persuadé que beaucoup de jeunes musulmans d'Europe qui se sont engagés en Afghanistan ou ailleurs pour le jihad sont plus ou moins comme moi : on cherche à se réaliser, si on tombe sur quelque chose, des gens qui veulent bien vous aider à monter une action, on peut s'engager, sinon, on continue sa vie. Mais qu'est-ce qui nous attend de ce côté ? Une vie où on est méprisé par les autres, où vous n'avez pas beaucoup de perspective d'avenir parce que vous n'avez pas, à compétence égale, les mêmes opportunités. Et c'est une vie de déraciné et de solitaire dans une société de chacun pour soi. Il n'y a pas de partage du sens de l'existence, on est seul dans un désert. L'islam apporte un sens, il me donne une raison

d'être et me fait prendre conscience de la misère de beaucoup de gens qui y sont acculés à cause de l'impérialisme occidental. Il me donne, ici même, un sens d'honneur qu'on perd petit à petit, à l'usure.